

L'Évangile selon Jean est rempli de récits de rencontres faites par Jésus, rencontres en face à face permettant d'engager le dialogue pour faire jaillir la vérité sur le sens de l'existence.

Les disciples, Nicodème, l'homme paralysé à la piscine de Bethzatha, la femme adultère, l'aveugle de naissance, Marthe la sœur de Lazare.

Chaque fois, Jésus engage le dialogue pour faire entendre à son interlocuteur une parole inouïe susceptible de l'amener à changer de regard sur son existence et sur sa compréhension de Dieu.

Dans le texte d'aujourd'hui, Jésus rencontre une femme, une étrangère, une Samaritaine. Elle fait partie de ce peuple, les Samaritains, que les Juifs jugent hérétique et infréquentable.

La rivalité entre les Juifs et les Samaritains est historique.

Après Salomon, le royaume de David a été divisé entre le royaume de Juda au sud et le royaume d'Israël au nord. Les 2 royaumes séparés se sont même fait la guerre. Puis, en 722 avant JC, le royaume du nord a été détruit par les Assyriens, qui ont déporté une partie de la population, et installé d'autres gens à leur place. La population est globalement restée attachée à la même tradition, la même Bible, avec une seule différence : le centre du culte ne doit pas être à Jérusalem comme le voudraient les Juifs mais sur le mont Garizim en Samarie.

La rivalité est d'autant plus violente que les traditions religieuses sont finalement peu éloignées et construites autour des mêmes textes, ceux du Pentateuque, ce que les Juifs appellent la Torah.

Mêmes textes sacrés, mêmes ancêtres avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, la parenté entre les deux peuples est évidente. Mais, les guerres de religion montrent que l'on a généralement le moins d'indulgence ou de tolérance pour les religions qui nous sont les plus proches. Et, entre Juifs et Samaritains, un fossé s'était creusé, qui semblait infranchissable.

Jésus, un Juif, rencontre une femme de ce peuple détesté, les Samaritains. C'est une rencontre très surprenante.

Pas seulement parce que Jésus en temps que Juif ne devait pas fréquenter de Samaritain, et plus encore de femme samaritaine.

Mais au-delà de cette transgression, Jésus rencontre cette femme, non pas dans toutes les marques de la supériorité qui devrait être la sienne, mais avec, au contraire, tous les signes possibles de la faiblesse humaine.

Jésus, d'abord, est fatigué, ensuite il a soif, et enfin il est seul, sans ses disciples, qui l'accompagnent habituellement et qui sont partis chercher de la nourriture.

C'est dans cet état de dénuement et de fatigue qu'il rencontre cette femme et engage le dialogue. "Donne-moi à boire" demande-t-il à la Samaritaine. Cet épisode a donné son nom à une fontaine installée sur le Pont Neuf sous Henri IV. Cette fontaine puisait l'eau de la Seine pour alimenter le quartier. Elle a été détruite sous la Révolution, mais le nom a été repris par le magasin construit à cet endroit à la fin du XIX^{ème} siècle par les époux Cognacq-Jay qui ont ensuite donné leur nom à la rue où était installée l'ORTF, la télévision des années 60. Certains s'en souviennent.

Pendant un siècle le magasin de la Samaritaine est devenu le plus grand de Paris. "On trouve tout à la Samaritaine", avait-on l'habitude de dire.

Jésus, lui, ne cherchait que de l'eau, tout simplement.

"Donne-moi à boire" demande Jésus à la Samaritaine.

Pourtant les Juifs ne sont pas sensés parler aux Samaritains et encore moins, bien sûr, aux Samaritaines. C'est pour elle une première surprise.

Mais la Samaritaine n'est pas au bout de ses étonnements.

Deuxième surprise : Jésus lui déclare qu'en fait c'est elle qui aurait dû lui demander à boire, si elle le connaissait vraiment.

Elle aurait du lui demander à boire pas n'importe quelle eau, mais une eau qui fait que l'on n'aura plus jamais soif.

Comme lors de la rencontre avec Nicodème, lors du chapitre précédent, le texte de l'Evangile joue sur le malentendu de paroles à double sens, un sens matériel et un sens symbolique.

A Nicodème, Jésus déclare "*Si quelqu'un ne naît pas de nouveau il ne peut voir le règne de Dieu*". Et Nicodème, prenant ces paroles au pied de la lettre lui demande comment un homme pourrait entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère. Mais Jésus explique à Nicodème que naître de nouveau c'est naître d'en haut, car, ajoute-t-il, "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle".

La nouvelle naissance dont Jésus parle à Nicodème n'est pas une naissance physique résultant d'un accouchement mais une naissance spirituelle.

Nous retrouvons dans le dialogue d'aujourd'hui la même construction et la même thématique. Nous retrouvons aussi le même malentendu chez l'interlocuteur de Jésus. Cet Evangile selon Jean est plein d'humour.

A cette proposition d'une eau qui fait que l'on n'aura plus jamais soif, la Samaritaine se déclare très intéressée pour ne plus avoir à venir chercher de l'eau à ce puits. Toujours le malentendu.

Nous, lecteurs, savons, en fait, qu'il ne s'agit pas de cela.

L'eau de la vie éternelle ne peut pas être mise en bouteille.

Cette eau n'est pas un liquide mais l'image du don de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Le mot qui revient le plus souvent dans ce dialogue entre Jésus et la Samaritaine, c'est le mot donner.

Jésus dit : "Si tu connaissais ce que Dieu donne, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau pour la vie"

Et il insiste : "celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'où jaillira la vie éternelle".

Ce qui est au centre de cette histoire c'est le don que Dieu nous manifeste en Jésus-Christ. Ce don, c'est aussi ce qui est au centre de notre foi.

La foi chrétienne à, laquelle nous sommes invités, c'est accepter le don de Dieu dans la reconnaissance et la joie.

Il y a encore une troisième surprise pour la Samaritaine: Jésus sait tout sur la vie de cette femme qu'il rencontre pourtant pour la première fois.

Il sait notamment qu'elle a eu 5 maris, ce qui est un peu beaucoup, surtout pour l'époque.

Et, en plus, l'homme avec lequel elle vit actuellement n'est pas son mari, ce qui, alors, ne devait pas être très bien vu.

Nous ne saurons rien de plus de cette femme aux 5 maris, plus un.

Mais Jésus montre que rien ne lui échappe dans l'existence de cette femme.

Quand Jésus s'adresse à quelqu'un, il le fait sans ignorer ce qu'il vit au plus profond de son existence. La parole que nous recevons de lui est une parole qui intègre pleinement la réalité de nos vies à chacun de nous, avec leurs joies et leurs tristesses, avec leurs clartés et leurs côtés plus sombres.

Ce n'est pas un discours théorique impersonnel qu'il nous adresse mais une parole qui nous prend en compte personnellement comme il le fait avec chacun de ses interlocuteurs.

La Samaritaine, convaincue qu'elle n'a pas affaire à n'importe qui, interroge Jésus sur la question centrale qui oppose alors les Juifs aux Samaritains. Où faut-il adorer Dieu : à Jérusalem, comme les Juifs, ou sur le mont Garizim en Samarie, comme les Samaritains ?

C'est une question qui n'est pas une question secondaire.

La Samaritaine n'est pas seulement la représentante d'un peuple jugé infréquentable par les Juifs. Elle représente aussi tous ceux qui s'interrogent et cherchent des réponses sur les questions essentielles de l'existence et en particulier sur leur relation à Dieu.

Sa présence auprès du puits montre qu'elle a soif, mais sa soif n'est pas qu'une soif de liquide.

Et Jésus veut lui faire découvrir progressivement que sa soif de réponse à ces questions peut être comblée par la parole de Dieu qu'il incarne.

La réponse de Jésus à la question de la Samaritaine est, comme souvent, un refus de prendre parti dans une querelle stérile et sans fin : le moment vient, dit Jésus, où ce ne sera ni à Jérusalem ni en Samarie.

Mais en esprit et en vérité, quelque soit le lieu.

"Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité", dans la traduction d'aujourd'hui.

C'est un verset très populaire chez les protestants qui ne partagent pas la tradition catholique d'attachement à des lieux sacrés.

La question du lieu doit devenir secondaire pour que la pratique religieuse puisse s'exercer indépendamment des lieux et donc des nationalités.

Aux Juifs et aux Samaritains qui s'opposent sur la prééminence de leurs lieux de culte, Jérusalem ou le mont Garizim, Jésus propose une relation à Dieu débarrassée de ces enjeux nationalistes qui viennent si souvent dénaturer les religions.

Avec Jésus, au travers de sa rencontre avec la Samaritaine, les frontières sont abolies. Frontières entre homme et femme.

Frontières entre Juifs et Samaritains, par cette rencontre d'un Juif avec une Samaritaine. Frontières entre les lieux de cultes, et, par là, entre les religions ou compréhensions de la relation à Dieu.

Frontières, enfin, entre destinataires du salut.

La conclusion des Samaritains à la fin de cette histoire sera de dire à la femme, après avoir, dans un 1^{er} temps, été convertis par ses paroles:

Maintenant nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu as raconté, mais parce que nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

C'est le monde entier qui est concerné par le salut offert en Jésus-Christ.

Aux Hébreux assoiffés dans le désert, Dieu a offert une eau débordante, jaillissante sans restriction, pour leur sauver la vie.

En Jésus-Christ, une eau nous est offerte à tous, l'eau d'une nouvelle compréhension de notre vie sous le signe du don de Dieu et donc l'eau d'une nouvelle vie.

Et nous sommes invités à boire à la source du salut pour le monde entier, auprès du sauveur du monde, pour n'avoir plus jamais soif grâce à l'amour qui nous a été manifesté et qui nous donne ainsi une vie nouvelle. Amen